



éduscol

Concours général des lycées

Rapport de jury Composition en langue arabe session 2009

Classes terminales ES, L et S

Rapport de Michel NEYRENEUF, IA-IPR, académie de Paris,
président du jury

Février 2010

RAPPORT DE JURY

Cette année, le jury a choisi de proposer un texte d'un auteur marocain contemporain, Mohammed Barrada. Dans le passage proposé, le narrateur évoque son enfance à Tanger et la façon dont il a été peu à peu séduit tant par l'ambiance de ses marchés que par son caractère cosmopolite. C'est un peintre d'origine espagnole installé à Tanger, véritable mémoire de la ville, qui va l'initier à la vie artistique et littéraire.

La première question invitait à montrer de quelle manière Tanger avait pu inspirer aussi bien les peintres, que les écrivains et les poètes et de citer d'autres villes ayant joué le même rôle.

On attendait des candidats notamment :

- qu'ils mettent l'accent sur la situation stratégique de Tanger, trait d'union entre deux continents tout au long de l'histoire, et comment cette situation fut un atout pour la vie artistique et culturelle
- qu'ils sachent extraire du texte les éléments pertinents sans le paraphraser.
- qu'ils sachent citer à bon escient d'autres villes ayant nourri les oeuvres de tel ou tel auteur ou artiste, en les mentionnant. Les exemples ne manquent pas : Delacroix et le Maroc, Naguib Mahfouz et le Caire, Youssef Chahine et Alexandrie, Mohammed Choukri et Tanger, Nizar Qabbani et Damas, Flaubert et Carthage, Paul Klee et Kairouan, Stendhal et Rome, etc.

La seconde question interrogeait dans un premier temps les candidats sur les caractéristiques des personnages, exercice classique d'analyse d'un texte. La deuxième partie de cette question demandait d'établir le lien entre la ville et les personnages en montrant comment cette ville attire, fascine et transforme ses habitants. Il faut noter que ce point n'a été qu'effleuré par quelques candidats.

Commentaire

Le jury constate que le niveau général des copies est assez inégal. On peut cependant s'interroger sur la façon dont certains candidats ont pu être sélectionnés par leurs enseignants, compte tenu de leur niveau.

En ce qui concerne la **langue**, beaucoup de copies accumulent des erreurs : fautes d'accord, absence de marque du cas direct indéterminé, fautes d'orthographe étonnantes, ignorance des règles d'écriture de la *hamza*... Cependant, le jury a noté avec satisfaction une amélioration sensible de la qualité de l'expression.

En ce qui concerne la culture et tout particulièrement la **culture générale**, on constate des difficultés pour mobiliser ses connaissances. Tout candidat au Concours Général est censé connaître l'œuvre de Naguib Mahfouz et son lien intime avec Le Caire. A défaut d'autres connaissances, cet exemple aurait dû être mentionné, ce qui fut rarement le cas.

Version

Le passage à traduire ne présentait pas de difficultés de compréhension. Beaucoup de candidats ont eu des difficultés pour la transcription des noms propres : Tanger, Cervantès, Pasteur,... ou pour certains termes techniques (السلف – مستفادات)

Peu de candidats ont bien réussi à rendre dans un français correct certaines phrases. Enfin, les fautes d'accord, d'orthographe et de concordance des temps sont légion.

Proposition de traduction :

Il me racontait l'Espagne et Tanger au début du siècle quand il était arrivé en touriste : la lumière du jour l'avait séduit ainsi que la simplicité de vie de ses habitants. Il se remémorait toujours dans ses récits les étapes de la construction du Boulevard Pasteur. Tu te souviens de ce Boulevard, qui est toujours le cœur de la cité. Imagine que son premier nom était Boulevard de la maison du crédit, et que le premier bâtiment construit était la maison du crédit marocain, spécialisée dans le remboursement des dettes aux pays étrangers et la gestion des taxes sur les produits importés.

Josio adorait parler des débuts de la Tanger moderne et de la cohabitation des communautés dans la ville, comme si cela exauçait son rêve le plus cher...

Il aimait rencontrer les gens et parler d'art, de littérature et de musique, et fréquenter le théâtre Cervantès et le Grand Café de Paris. Et lorsque nous nous promenions le soir, il s'arrêtait devant la muraille des paresseux ainsi que nous la nommons aujourd'hui et il m'expliquait comment ce mur était la première construction sur la colline qui accueillerait le boulevard Pasteur. Cette muraille retenait les sables : les voyageurs et les gens revenant du marché intérieur s'y arrêtaient pour contempler la mer et se protéger des vents.

Extrait de « La lumière fuyante » de Mohamed Barrada